

Châlons-en-Champagne

► **Politoscopie de Bruno Bourg-Broc**

**Député de la Marne depuis 1982, maire de Châlons-en-Champagne depuis 1995, Bruno Bourg-Broc collectionne les mandats - et les objets les plus divers. Ephémère professeur, il a préféré se vouer à la chose publique. Portrait d'un politique réservé, méthodique et bosseur**

Philippe Schilde

## RACINES

**Châlonnaises.** BBB, ainsi qu'on le surnomme, est né le 25 février 1945 à Châlons-sur-Marne. Une ville dont, malgré les réticences, il transformera le nom en Châlons-en-Champagne, en 1998, pour lui redonner le prestige de son passé : « *Je suis viscéralement attaché à cette cité où mon père était artisan radioélectricien, tandis que ma mère tenait un magasin de machines à coudre.* » A 7-8 ans, il projette déjà de devenir prof d'histoire ou journaliste et de faire de la politique. Il goûtera aux trois, un peu par accident : « *Souffrant d'anémie, j'ai, pendant deux années, passé plus de temps à la maison qu'à l'école, dévorant les journaux et me passionnant pour la politique.* »

**Gaullistes.** « J'adhère d'abord à de Gaulle le libérateur, puis à l'homme de pouvoir, enfin à sa doctrine - un libéralisme teinté de social. » Bien avant d'être lilloises, les racines de la famille de Gaulle sont châlonnaises (au XVIIe siècle). Cela, BBB ne le sait pas encore lorsqu'il lit les « Mémoires de guerre » du Général, en 1958, tombant dans le gaullisme comme Obélix dans la potion magique. Son père, conseiller municipal sans étiquette à Châlons, ne le dissuade pas. Son cousin germain Jack Ralite, qui deviendra un membre éminent du PCF et ministre de Mitterrand en 1981, ne parviendra jamais à le convertir aux idéaux communistes ! « *Gaulliste je reste* », affirme le député UMP de la quatrième circonscription de la Marne. Ses faux airs de Bonaparte, dont il a été également un fan dans sa jeunesse - « *Il a tant contribué à la grandeur de notre pays* » -, lui valent au lycée le surnom de Napoléon. « *D'affectueux, cela deviendra ironique...* », note le maire. Aujourd'hui, son farouche opposant au conseil municipal, Alain Goze, l'affuble d'un méprisant « *petit caporal* » lorsqu'il critique son dirigisme, son manque de concertation. « *Injuste* », plaide Bruno Bourg-Broc en citant ses initiatives : conseils de quartier, conseil des sages, conseil des jeunes et comité économique et social municipal.

## CARRIÈRE

**L'enseignement.** Bizuté à son arrivée au prestigieux lycée parisien Louis-le-Grand par un certain Alain Juppé, il fréquente aussi Laurent Fabius et de futurs grands commis de l'Etat. Recalé, à une place près, au concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, il se rabat sur le Capes d'histoire-géo. Cap sur l'enseignement. « *On me croit professeur. C'est un fantasme. Je n'ai enseigné que très peu de temps et une seule année pleine, en 1971-1972, au lycée Pierre-Bayen de Châlons. Pour le reste, j'ai, au début de ma carrière, jonglé entre des postes de chargé de cours et des fonctions en cabinet ministériel.* »

**La haute fonction publique.** Pendant neuf ans, il est le collaborateur de différents ministres : Olivier Stirn, Paul Granet, Jacques Sourdille et Maurice Papon (*voir encadré*). Les questions d'éducation nationale tiendront longtemps une place de choix dans son action en politique, comme la francophonie aujourd'hui. Dans son bureau de maire, BBB passe des heures à relire la copie, traquant la moindre faute, sous un joli tableau du XIXe siècle, « La leçon de lecture ». Pas de doute, c'est un perfectionniste !

**La politique.** Après quelques années de militantisme actif au sein de l'Union des jeunes pour le progrès, son rêve d'enfance - « *Agir dans la vie publique* » - prend forme en 1973. Elu au conseil général de la Marne, il est bombardé d'emblée rapporteur général du budget, jusqu'en 1988. Entré en 1980 au conseil régional de Champagne-Ardenne, il en devient le vice-président de 1984 à 1995. Une élection partielle, en 1982, le propulse à 37 ans à l'Assemblée nationale. Il y a toujours été réélu depuis. Paradoxalement, le fauteuil de premier édile de sa ville chérie est bien plus dur à décrocher : trois échecs successifs, en 1977, 1983 et 1989, avant de l'emporter en 1995. On le

croit difficilement quand il affirme que « Châlons n'a jamais été un but en soi »...

## VALEURS

**Fidélité.** « Sa mémoire est extraordinaire. Il se souvient de tous ses camarades de classe, quasiment. Il correspond avec beaucoup d'entre eux et ne manque jamais une occasion de les rencontrer lors de ses déplacements. Il a tissé et cultive un formidable réseau. » Pour René Doucet, son premier adjoint, BBB est d'abord un exemple de fidélité. Il l'a connu chef de classe au lycée Henri-IV, à Paris, il y a quarante ans. Il l'a suivi à Châlons où il est aujourd'hui directeur de l'Ensam. René Doucet s'étonne encore du nombre d'associations auxquelles le maire adhère. Ce dernier tempère avec cette pointe d'humour qui déconcerte parfois chez ce personnage naturellement réservé : « Je suis surtout "membre donneur"... »

**Le patrimoine.** Il a fait partie dans les années 70 des fondateurs de l'association des Amis du vieux Châlons et s'est rangé du côté des contestataires quand la droite, au pouvoir à l'époque, a rasé le centre-ville, emportant sous les coups de pelleuses une partie de l'histoire de la ville. BBB est un amoureux fou du patrimoine civil et religieux et s'emploie à le rénover.

**La religion.** « La foi est un moteur de l'action. Je ne la porte pas en bandoulière, mais je n'ai aucune raison de la cacher. » Une démarche personnelle a conduit BBB, élevé dans une famille plutôt anticléricale, à se convertir au catholicisme. Alors que les églises se vident de leurs paroissiens, on ne l'accusera pas d'en faire un argument électoral. « Un journaliste m'a même demandé si cela ne me nuirait pas... » Cette foi l'a conduit à animer le groupe de spiritualité des assemblées parlementaires et à présider France-Saint-Siège, un groupe d'études à l'Assemblée nationale, en liaison avec le Vatican. Dans sa mairie, il se refuse à célébrer des Pacs. « Pourquoi copier le mariage quand on ne veut pas se marier ? Je ne vais pas au-delà de la loi. La procédure dit que le Pacs est un engagement devant le tribunal. Je suis contre le baptême républicain, mais je le pratique car c'est la règle. »

## CARACTÈRE

**Soupe au lait.** Il le reconnaît : « Ça monte aussi vite que ça descend. Je pique de grosses colères, mais je ne suis pas rancunier. Mauriac a dit qu'il fallait pardonner les offenses mais ne jamais en oublier la date... »

**Exigeant.** « Il veut que ses collaborateurs soient à son image, c'est-à-dire bosseurs et performants. Il nous formate pour cela. Pour lui, la politique est un sacerdoce », témoigne Philippe Michelot, un de ses ex-attachés parlementaires, aujourd'hui vice-président du conseil général de la Marne. Benoist Apparu, maire adjoint, enchérit : « Son exigence est aussi phénoménale que la confiance qu'il peut nous accorder. Il ne nous refile pas le sale boulot. Grâce à lui, je suis devenu le secrétaire national de la Jeunesse du RPR, puis le secrétaire départemental de l'UMP. » A 34 ans, Apparu est aussi le chef de cabinet du ministre Xavier Darcos. Est-ce un hasard ? Les collaborateurs de BBB connaissent souvent de belles promotions. L'ex-attaché parlementaire Eric Raoult est même devenu ministre.

## MODE DE VIE

**La famille.** « J'ai épousé la fille du proviseur du lycée d'Etat de Châlons douze ans après l'avoir eue comme élève. C'est Jacques Chirac qui nous a unis à Paris avant que la cérémonie religieuse ait lieu en Notre-Dame-en-Vaux, à Châlons. » Généralement, BBB reste discret sur sa vie privée. Il consent rarement à parler du parcours du combattant qu'a été l'adoption de ses deux enfants, âgés de 11 et 7 ans, nés au Liban et au Salvador. « Ce n'est pas un secret. J'aspire à les voir grandir et c'est la raison pour laquelle je ne ferai pas de la politique jusqu'à 80 ans », dit-il.

**Boulimique.** Magistrat, son épouse s'accommode de sa passion pour la chose publique - elle la partage souvent - et de ses envahissantes collections. Leur bibliothèque compte quinze mille livres, dont les collections complètes de La Pléiade et de la Bibliothèque rose. Leurs deux maisons, à Châlons et en Argonne, regorgent d'autres objets inattendus : tous les faire-part de mariage reçus, 2 000 cartes postales anciennes de Châlons et des environs, 3 000 affiches politiques, autant de menus des banquets auxquels le boulimique BBB a participé. « J'aime manger, et la collectionniste, cela ne se soigne pas. » Il fera peut-être un jour un musée de sa collection la plus originale, constituée de crêches. La 484e a été rapportée de Bulgarie il y a quelques jours. BBB est un

infatigable voyageur.

## FAITS D'ARMES

**Le champion des questions.** Deux fois au moins, le train de l'histoire lui est passé sous le nez. Alors que des journalistes politiques, le citant parmi les « cadets de la droite », voyaient en lui un futur ministre ou secrétaire d'Etat, BBB n'a pas accédé aux plus hautes responsabilités. Un de ses proches estime qu'il aurait davantage souffert de ne pas avoir gagné Châlons. BBB réfute toute frustration : « *Pas de portefeuille, et alors ? On ne fait pas de la politique pour des récompenses ou des médailles. Je ne suis pas jaloux.* » La présidence de la commission des Affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée, de 1995 à 1997, reste l'un des moments forts de sa vie politique. Il se félicite aussi d'avoir été considéré par le magazine *Challenges*, il y a deux ans, comme l'un des cinq meilleurs députés français. C'est que l'homme n'est pas de ceux qui sommeillent au Palais-Bourbon : il est le champion des questions écrites au gouvernement (400 en 2003 !).

**Le combat pour les villes moyennes.** « *La page de l'Education nationale est refermée, je me suis reconverti dans les affaires étrangères et la francophonie. Mais le mandat qui me tient le plus à coeur désormais, c'est la présidence des villes moyennes de France, surtout dans le contexte de la décentralisation.* » Travailler à l'avenir de Châlons en lien avec Epernay, Troyes ou Sedan, voilà son nouveau défi

### Quelles relations avec Maurice Papon ?

Bruno Bourg-Broc a été conseiller technique chargé des relations avec le Parlement au cabinet de Maurice Papon, ministre du Budget du gouvernement de Raymond Barre entre 1978 et 1981. « *Lorsque j'étais son collaborateur, rien de ce que Maurice Papon a fait ou pu faire durant la guerre n'était connu, explique le maire de Châlons. Il était considéré comme un ministre de qualité. En revanche, je refuse de me prononcer sur la décision de justice qui le concerne.* » Maurice Papon a été condamné en 1998 à dix ans de réclusion pour complicité de crimes contre l'humanité. Il a fait appel de cette décision